



HAL
open science

Une forme brève énigmatique : le composé aha. liût chuô ('Leutkuh')

Delphine Pasques

► To cite this version:

Delphine Pasques. Une forme brève énigmatique : le composé aha. liût chuô ('Leutkuh'). *Tübinger Beiträge zur Linguistik*, inPress, A.-L. Daux-Combaudon / A. Larrory-Wunder (éds) : Kurze Formen in der Sprache: syntaktische, semantische und textuelle Aspekte. Formes brèves de la langue : aspects syntaxiques, sémantiques et textuels. (= *Tübinger Beiträge zur Linguistik*), Tübingen : Gunter Narr Verlag, pp.301-312. hal-02498653

HAL Id: hal-02498653

<https://hal.sorbonne-universite.fr/hal-02498653>

Submitted on 4 Mar 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Delphine Pasques
Sorbonne Université

Une forme brève énigmatique : le composé *aha. liût chuô*

La forme brève analysée ci-après est dissyllabique : il s'agit du composé nominal *liût chuô*, attesté dans le *Psautier* de Notker, traduction et commentaire des psaumes en alémanique datant du début du XIe s. Ce composé mérite l'attention à plusieurs titres. D'une part, au niveau sémantique, la combinaison des lexèmes *liût* 'gens, peuple, hommes' et *chuô* 'veau' surprend le récepteur. La surprise est alimentée par l'absence de marquage morphosyntaxique au sein du composé, implicite caractéristique de cette structure, et la non lexicalisation de cette forme complexe, première et unique attestation. D'autre part, le caractère innovant du composé est confirmé par la présence d'un commentaire métalinguistique, anticipation de la réception que Notker jugea nécessaire. La forme brève et implicite est donc accompagnée d'une forme longue et explicite, formulée il y a mille ans – une aubaine pour les linguistes philologues du XXIe s. Enfin, le caractère énigmatique de *liût chuô*, loin d'être définitivement éliminé par le commentaire de son créateur, est confirmé par la diversité des définitions proposées dans les ouvrages métalinguistiques récents :

- (1)
- (1a) 'Leutkuh' (Köbler)¹
- (1b) 'Kühe (mit denen das Volk gemeint ist)'
(Schützeichel 1995: 200)
- (1c) 'der verführbare Mensch, dumme Kuh' (Sehrt 1962:
122)
- (1d) 'Kühe als abwertende Bezeichnung der
Volksmassen' (Althochdeutsches Wörterbuch,
Leipzig)²

¹https://www.bulgari-istoria-2010.com/Rechnici/Kobler_Altgermanische.pdf
[01.02.2019]

²http://awb.saw-leipzig.de/cgi/WBNetz/wbgui_py?sigle=AWB&lemma=liutkuo
[01.02.2019]

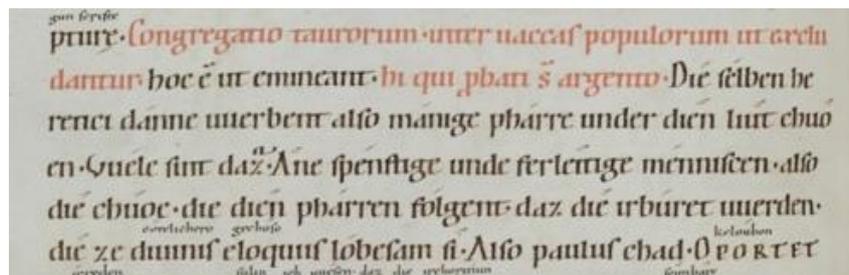
La définition (1a) ne livre ni analyse sémantique, ni information référentielle, mais propose une adaptation du composé aux systèmes graphique (soudure) et phonologique modernes (diphthongaison des deux voyelles toniques). Vu qu'aucun dictionnaire d'allemand moderne ne mentionne cette forme complexe, cette définition *a minima* est peu utile. La définition (1b) stipule qu'il s'agit de vaches qui désignent en fait le peuple; orientée vers la référence, elle ne précise pas les conditions du passage de la catégorie désignée par le signe *chuo* à celle désignée par le signe *liut*. On notera que la désambiguïsation référentielle est mentionnée entre parenthèses, comme s'il s'agissait d'une information secondaire. La définition (1c) est composée de deux GN qui ont pour bases respectives des lexèmes correspondant au premier composant ('Mensch', pour *liût*) et au second composant ('Kuh', forme issue de *chuô*). Ces deux GN sont apposés, donc *a priori* posés comme sémantiquement équivalents. Les deux bases sont qualifiées par un adjectif appréciatif à connotation négative, respectivement 'verführbar' et 'dumm'. Faut-il comprendre qu'il s'agit à la fois de vaches et d'hommes ? S'agit-il du sens ou de la référence ? Enfin, la définition (1d), plus technique, distingue entre la référence, qui est faite aux masses populaires (on notera l'emploi de *Volksmassen*, et non de *Volk*, *Leute* ou *Mensch*), et le niveau sémantique, c'est-à-dire la manière dont est visé le référent : l'emploi du lexème *Kühe* déclenche les connotations péjoratives ('abwertend') inhérentes au signe *Massen*.

On notera que toutes ces définitions, nécessairement brèves, font l'économie de l'analyse sémantique du rapport entre les composants A et B. S'agit-il d'une comparaison ou d'une métaphore ? Y a-t-il un rapport d'analogie, et quel est-il précisément ? À ce niveau sémantique s'ajoute un double volet de questions d'ordre pragmatique. Le premier concerne la réception de cette création lexicale, qu'on peut reconstruire à partir du commentaire métalinguistique fourni par Notker ; le second a trait à la fonction de cette innovation énigmatique : pourquoi Notker fait-il le choix de cette forme brève et implicite, quelles sont ses intentions argumentatives ?

1. Contextualisation de l'occurrence

Le Psaume 68 (67 dans la version de la Vulgate utilisée par Notker) est un hymne triomphal à la gloire du Dieu d'Israël, sauveur de son peuple. Dans le passage qui nous intéresse, le psalmiste dénonce les hommes qui préfèrent le culte des idôles à celui du Dieu d'Israël ; ces hommes, qualifiés d'hérétiques, sont décrits comme passionnés par la guerre et par l'argent.

Voici une reproduction du manuscrit de référence, copie postérieure d'une centaine d'années à l'original (perdu) de Notker. Le texte de la Vulgate est écrit en rouge; le texte latin écrit à l'encre noire est un ajout par rapport à la Vulgate, il s'agit d'une citation du commentaire des psaumes par Saint Augustin. Suivent, en noir, la traduction puis le commentaire, en vernaculaire³:



Le texte ancien-haut-allemand (aha.) est :

Die sēiben heretici dānne uuerbent also mānige phārre under diēn *liūt chuōden*. Vuēle sint daz? Ane spēnstige unde ferleītige mēnniscen. also diē chūoe. die diēn phārren fōlgent. daz diē irbūret uuerden. diē ze diuinis eloquiis lōbesam s̄. « Ces mêmes hérétiques se comportent ensuite comme autant de taureaux au milieu des veaux des peuples. De qui peut-il bien s'agir? Sinon d'hommes faibles et corruptibles comme le sont les veaux qui suivent les taureaux, pour qu'ils soient distingués, eux qui sont férus d'éloquence divine ».⁴

Dans ce contexte, les veaux des peuples (*vaccas populorum*) sont opposés à la troupe plus réduite des taureaux, qui se détache de la multitude par son argent (dans le texte latin) ou par son éloquence (dans le texte aha.). Sont ainsi distingués deux types d'hommes : ceux qui mènent, les taureaux, et ceux qui suivent, les veaux des peuples. Les deux catégories d'individus sont également désapprouvées, puisque tous oublient le Dieu d'Israël.

La source latine directe de *liūt chūo* est le GN latin *vaccas populorum*, dont le matériel lexical est fidèlement restitué au sein de la

³ Notkers Psalter, Cgm21 Stiftsbibliothek Sankt Gallen: <http://www.e-codices.unifr.ch/de/list/one/csg/0021> [01.07.2018]

⁴ Le texte latin traduit par ce passage est : *Congregatio taurorum inter vaccas populorum ut excludantur. Hoc enim ut emineant. Hi qui probati sunt argento.* « La troupe des taureaux au milieu des veaux des peuples, afin d'en être exclus. C'est en effet pour qu'ils se distinguent. Eux qui sont approuvés pour leur argent ».

traduction composée. En latin, *vaccas* est attesté comme base du GN, et *populus* comme expansion au génitif pluriel. La structure latine n'est donc pas implicite, mais il s'agit de préciser la sémantique de l'expansion génitive : est-ce un génitif de possession ('les vaches qui appartiennent aux peuples'), d'identification ('les vaches que sont les peuples'), ou encore de comparaison ('les vaches qui sont comme les peuples') ?

Examinons sans tarder le commentaire métalinguistique que donne Notker de son innovation lexicale. La présence d'un tel commentaire signale que l'émetteur a de bonnes raisons de considérer la forme comme non connue de ses récepteurs, et qu'il s'agit donc très probablement d'une création lexicale. Le professeur de théologie Notker, s'adressant à ses élèves au monastère de Saint Gall, procédait en quatre étapes :

1- Une première question, *Vuèle sint daz ?* 'De qui / quoi s'agit-il ?', porte sur la référence de *liût chuôen*. Cette question, récurrente dans le Psautier pour permettre l'accès au référent visé, correspond à l'anticipation de la réception, lorsque Notker la juge délicate. C'est donc en premier lieu le niveau référentiel qui est abordé.

2- Notker répond ainsi à la question posée : *Âne spénstige unde ferleîtige ménniscen* 'sinon d'hommes faibles et corruptibles'. La réponse, exprimée dans une structure restrictive introduite par la préposition *âne* 'ohne', qu'on pourrait paraphraser par 'si ce n'est', est posée comme unique, voire comme évidente (alors que l'évidence de l'interprétation référentielle est relativisée par la nécessité même du commentaire). Il s'agit bien sûr de l'ethos du locuteur, qui se met en scène comme détenteur du savoir, et dont l'interprétation n'est pas sujette à caution – mais c'est aussi le commentaire de Saint Augustin, toujours présent à l'esprit de Notker, qui restreint aussi drastiquement le champ des interprétations possibles (cf. ci-après). Le composé *liût chuô* désigne donc bien des hommes (*ménniscen*). Le commentaire de Notker fournit d'autre part deux qualités, dans l'expansion adjectivale *spénstige unde ferleîtige* : faiblesse et corruptibilité caractérisent les individus auxquels il est fait référence dans ce contexte.

3- Le rapport aux veaux est précisément explicité dans l'étape suivante, avec l'emploi de la structure de comparaison *also diê chûoe* 'comme les veaux'. Les deux qualités attribuées aux hommes constituent le *tertium comparationis* qui permet de comprendre la combinaison des signes *liût* et *chuô* au sein du composé.

4- Dans la dernière étape du commentaire, une relative livre une description des veaux en question : *die diên pharren fôlgent. daz diê irbúret uerden. diê ze diuinis eloquiis lôbesam sîn* 'qui suivent les taureaux, pour qu'ils soient

distingués, eux qui sont férus d'éloquence divine'. Cette première relative, descriptive puisque les deux qualités sont attribuées à tous les veaux, contient une seconde relative, portant sur l'antécédent *diên pharren* 'les taureaux', et insérée dans une structure binaire consécutive (présentant une corrélation de relatifs : *diê...diê...*). Cette dernière étape décrit très précisément le *tertium comparationis* qui préside au rapprochement des lexèmes *liût* et *chûo* : les veaux sont des suiveurs, qui se fient au premier venu, pour peu qu'il s'exprime avec éloquence. En d'autres termes, les peuples sont des veaux de par leur manque de discernement, leur naïveté, leur faiblesse de caractère.

Rappelons que ce commentaire métalinguistique de Notker cite en partie celui de Saint Augustin (c'est moi qui souligne) :

Tauros uocans, propter superbiam durae indomitaeque ceruicis; significat enim haereticos. *Vaccas autem populorum, seductibiles animas intellegendas puto, quia facile sequuntur hos tauros [...]* Quod autem ait idem apostolus : Oportet et haereses esse, ut probati manifesti fiant in uobis (A 896; I Cor 11,19).

« En les appelant des taureaux, à cause de l'orgueil d'un peuple à la nuque raide et insoumise, il désigne en effet les hérétiques. *Quant aux veaux des peuples, je pense qu'il faut comprendre les âmes faciles à séduire, parce qu'elles suivent facilement ces taureaux.* Or c'est ce que dit également l'apôtre : Il faut qu'il y ait aussi des sectes parmi vous, afin que ceux qui sont approuvés soient reconnus parmi vous ».⁵

Notker conserve de cette interprétation livrée par Saint Augustin les caractéristiques de séductibilité et de corruptibilité, communes aux veaux et aux peuples. Comme souvent pour les créations composées de Notker, la relation analogique qui permet d'expliquer le rapport sémantique entre A et B est à chercher dans l'intertexte de Saint Augustin (cf. Pasques 2003).

Le commentaire métalinguistique de Notker se situe donc à la fois aux niveaux référentiel et sémantique. Il commence par restituer le référent visé par la création lexicale, avant d'expliquer la relation sémantique analogique qui fonde le choix des lexèmes *liût* et *chûo*. Il s'agit d'un exemple de 'glose', dans le sens défini par C. Fuchs :

« Entre les deux [la paraphrase et l'analyse] se situe l'activité de glose : très exactement là où l'activité de paraphrase devient consciente, c'est-à-dire où le sujet S prend conscience qu'il pose une relation d'identification entre la

⁵ Je remercie ma collègue latiniste Régine Utard pour sa révision des traductions du latin.

séquence X et la séquence Y à l'aide de laquelle il reformule celle-ci » (Fuchs 1982: 170).

Le commentaire de Notker ne relève pas encore de l'activité linguistique (qui suit ci-après), mais dépasse déjà l'activité de simple paraphrase, définie par Fuchs comme reformulation non consciente. C'est le pédagogue Notker qui est à l'œuvre ici : parfaitement conscient de sa démarche, il prend la peine d'expliquer son néologisme aux élèves de son cours de théologie. La situation d'énonciation est très présente dans ce geste.

2. Analyse sémantico-référentielle

Le commentaire, et plus précisément la glose de Notker repose donc sur une comparaison entre les peuples et les veaux, clairement explicitée par *also* ; cette comparaison est justifiée par une relation d'analogie empruntée à Saint Augustin, veaux et peuples partageant les caractéristiques de séductibilité et de corruptibilité. Peut-on déduire de cette glose l'analyse sémantique de *liût chuô*, et notamment considérer qu'il s'agit d'un composé qui exprime une comparaison (cf. le modèle 'Vergleichskomposita', Ortner 1991: 196 sq.) ?

Il me semble important de souligner ici la nécessité de bien distinguer entre d'une part le commentaire métalinguistique, expression syntaxique ni brève, ni implicite, qui vise la désambiguïsation sémantique et référentielle ; et d'autre part le composé lui-même, structure brève et implicite, dépourvue de tout marquage morphosyntaxique interne – dont le choix vise sans doute précisément l'ambiguïté sémantique et référentielle (cf. l'analyse pragmatique ci-après). Le commentaire, simple instrument heuristique, n'est pas le but ultime de l'analyse linguistique. Qu'il y ait comparaison dans le commentaire introduit par *also* ne concerne donc que la sémantique de cette glose, et indirectement seulement (par le truchement de la reconstruction) la sémantique du composé. On s'inspirera donc du commentaire de Notker pour l'analyse sémantique du composé, sans pour autant confondre les deux objets linguistiques.

Premier indice intéressant pour le linguiste, l'emploi du GN *spénstige unde ferleîtige ménniscen* 'hommes faibles et corruptibles' pour expliciter la visée référentielle du composé. Cette première indication conduit à s'interroger sur l'ordre des composants *liût* et *chuô*. Le composé AB vise un référent qui pourrait être désigné par A (*liût*), mais pas par B (*chuô*). En ce sens, il ne s'agit pas d'un modèle déterminatif endocentrique, pour lequel on aurait $AB = B$.

Second indice, la comparaison formulée par Notker *also die chûoe* ‘comme les veaux’. Le composant B (*chuô*), employé comme lexème autonome, base du GN introduit par *also*, est le comparant ; pour désigner le comparé, Notker emploie le lexème *ménisco* ; et dans la glose qu’il propose, il y a effectivement comparaison, de même que Saint-Augustin, dans son commentaire, interprète le génitif dans *vaccas populorum* comme génitif de comparaison (cf. ci-avant).

Le composé *liût chuô*, non endocentrique ($AB \neq B$) et paraphrasable par une comparaison, fait penser au composé *Mann-Berg*, cité par Ortner dans les composés de comparaison (‘Vergleichskomposita’).⁶ Elle en propose la paraphrase ‘ein Berg von einem Mann’, ainsi que l’interprétation suivante :

« Da A die semantische Rolle des Vergleichenen [...] hat und B die Rolle der attribuierten Vergleichsgrösse kann im Gegensatz zum Normalfall des Kompositums im allgemeinen für diese Komposita aber eine umgekehrte Determinationsrichtung angenommen werden: B determiniert A » (Ortner 1991: 204).

Ortner déduit de la séquence /comparé – comparant/ qu’il y a inversion de l’ordre de détermination dans le composé. Pourquoi identifier ici une inversion de l’ordre, alors que c’est l’ordre que le locuteur a choisi, avec une intention sémantique et argumentative bien précise, et la recherche d’effets de sens qui n’auraient pas été déclenchés par la séquence *Berg-Mann* ?

Pour revenir à l’analyse sémantique de *liût chuô*, je me garderai d’affirmer que la relation de détermination est inversée, même si, dans la glose de Notker, l’ultime référent visé correspond à une virtualité de désignation de A, et non de B. Par ailleurs, la ressemblance avec le composé *Mann-Berg* n’est que superficielle. En effet, dans *Mann-Berg*, l’interprétation de B est qualitative, et le composé, en contexte, ne vise guère une montagne – alors que, pour *liût chuô*, le processus interprétatif est plus complexe, comme nous allons le montrer.

En effet, il faut distinguer deux niveaux d’interprétation pour le composé qui nous intéresse – les médiévaux étaient très friands de tels empilements, un niveau de compréhension renvoyant souvent à un autre. À un premier niveau, qu’on peut considérer comme littéral, *liût chuô* désigne des veaux, attirés par une petite troupe de taureaux (et donc $AB = B$: le composé est endocentrique). Notker ne fait pas allusion à ce niveau, qui ne pose selon

⁶ Cette occurrence est extraite de la *Süddeutsche Zeitung* 1978, cf. Ortner 1991: 204.

lui pas de problème de compréhension. Notons tout de même que dans le contexte animalier correspondant, la sémantique du composant A peut sembler hétérogène : quel rapport entre ces veaux qui suivent les taureaux et les peuples ? En ce sens, *liût* n'a pas pour fonction d'exprimer la différence spécifique, mais de signaler la présence d'un second niveau interprétatif. Sa fonction est ainsi sémiotique, ou plus précisément procédurale, et non purement sémantique⁷. Au second niveau interprétatif, de nature allégorique, *liût chuô* désigne les hommes dont le comportement est dénoncé (et donc AB = A: composé non endocentrique) ; c'est l'unique niveau référentiel mentionné par Notker, qui s'intéresse dans sa glose exclusivement à l'exégèse du texte biblique.

Dès lors, dans quelle 'case' placer ce composé dont la visée référentielle varie selon le niveau interprétatif sollicité ? Cette question est typiquement anachronique. Elle méconnaît le fait que les médiévaux ne raisonnaient pas nécessairement en termes d'oppositions exclusives, comme nous le faisons. Par ailleurs, à un niveau plus directement linguistique, elle ignore les spécificités de la composition, ainsi que les intentions du locuteur qui fait le choix de cette structure. En effet, c'est précisément parce que la structure composée est implicite, et donc (notamment en l'absence de lexicalisation) ouverte à différentes interprétations possibles, que Notker l'emploie. La malléabilité de cette structure, le jeu sémiotique permis, autorisent le passage d'une interprétation sémantico-référentielle à une autre : au niveau littéral, le composé est donc endocentrique (il s'agit de veaux, qui ont quelque chose à voir avec les hommes) ; au niveau allégorique, le composé est non endocentrique, soit exocentrique (il s'agit des hommes qui, pour dire les choses clairement, sont des vrais veaux).

On voit la différence fondamentale avec l'interprétation du composé *Mann-Berg*, qui, dans le contexte cité par Ortner, n'autorise pas deux visées référentielles différentes : c'est toujours d'un homme qu'il s'agit, visé en relation avec la représentation traditionnellement associée à la montagne (grande taille, massivité). Le composant B, interprété qualitativement, rappelle les génitifs qualitatifs attestés dans de nombreuses langues indo-européennes⁸.

⁷ On pourrait aussi considérer que la différence spécifique exprimée par A est que ces veaux ont quelque chose à voir avec les peuples, ce qui renvoie précisément au second niveau interprétatif.

⁸ Haudry (1978 64) cite le célèbre exemple latin *scelus viri*, qu'on peut traduire par 'ce scélérat d'homme'. Dans *Mann-Berg*, 'cette montagne d'homme', *Berg* n'exprime certes pas directement une qualité, à la différence de *scelus* – mais le composé *Mann-*

Dans *liût chuô*, on retrouve cette interprétation qualitative de B, mais uniquement lorsque c'est le niveau allégorique qui est activé (niveau auquel renvoie Notker dans son commentaire): il s'agit d'hommes qui partagent certaines qualités avec les veaux – voire qui partagent tellement de qualités avec eux, qu'ils en deviennent des veaux. À ce second niveau d'interprétation uniquement, l'analogie peut aller jusqu'à l'équivalence (ce qui n'est pas sans rappeler le modèle sémantique 'äquativ' de Ortner, cf. 1991: 158).

Afin de bien distinguer entre le niveau sémantique et le niveau pragmatique de l'interprétation, on retiendra d'une part que le modèle sémantique est déterminatif et endocentrique, et que la relation de détermination n'est pas inversée (au niveau sémantique, ce sont des veaux qui ont 'quelque chose à voir avec les peuples'); que d'autre part la visée référentielle dépend du niveau interprétatif sollicité, si bien que deux référents différents sont activés par cette même forme complexe: les veaux, au niveau littéral, et les hommes, au niveau allégorique.

3. Les traductions de *vaccas populorum* dans d'autres traditions

À titre contrastif, j'ai cherché comment *vaccas populorum* (Ps. 68, 30) était rendu dans d'autres traductions. Sont rapidement cités ci-après quelques résultats intéressants.

Dans la plus ancienne version anglosaxonne du Psautier (traduction du roi Alfred, à la fin du IXe s.⁹ on trouve un rendu équivalent à celui de Notker, avec le composé *folc-cu* 'vaches des peuples' :

On wuda þu wildeor wordum þreatast
and fearra gemot under *folcum*.

« Dans la forêt tu menaces les bêtes sauvages par tes paroles, et l'assemblée des taureaux parmi (les) veaux des peuples ».¹⁰

Berg repose sur des qualités communes aux représentations associées aux deux signes en présence.

⁹Alfreds Psalter, ms.8824 Bibliothèque Nationale de France, <http://archivesetmanuscrits.bnf.fr/ark:/12148/cc78478128.07.2018>

¹⁰ <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8451636f/f168.item>28.07.2018

Ce composé est défini par Bosworth par ‘a cow of the herd’ (‘une vache du troupeau’)¹¹ : on constate sans surprise les mêmes difficultés d’interprétation que pour *liût chuô*.

Dans sa traduction de 1534, Luther ne garde que le composant B, rendu par *kelber* ‘les veaux’¹² ; mais dans la marge, il ajoute la note suivante :

(iren kelbern) das ist / unter irem volck« (leurs veaux) c’est-à-dire parmi leur peuple ».

Luther ne garde donc pas la structure composée, sans doute trop énigmatique ; mais il ne renonce pas complètement à l’analogie posée entre veaux et peuples, y faisant allusion en note marginale.

L’écrasante majorité des traductions postérieures reprend le choix effectué par Luther : l’analogie entre veaux et peuples est rendue autrement que par la structure composée. Le choix d’une structure appositive est fréquent, comme dans la dernière révision de la Bible de Luther (2017) :

Bedrohe das Tier im Schilf, die Rotte der Stiere *unter den Kälbern, den Völkern*, die da zertreten um des Silbers willen. Zerstreue die Völker, die gerne Krieg führen (Ps 68, 31).¹³

La relation appositive est une relation d’équivalence dans un sens exégétique : au niveau allégorique, les veaux correspondent aux peuples.

On signalera enfin une traduction de la fin du XIXe s. qui propose un composé (c’est moi qui souligne)¹⁴ :

Bedrohe das Tier im Schilf, die Schar der Stiere samt den *Völkerkälbern*. Zerstampfe, die an Silber Gefallen haben, zerstreue die Völker, die Kriege lieben (Ps 68, 30).

¹¹ Cf. <http://bosworth.ff.cuni.cz/011132>.29.07.2018

¹² Schilt das thier im rhor / die rotten der oxsen *unter iren kelbern* die da treiben umb gelts willen / Er zurstrewet die voelcker die da gerne kriegen (c’est moi qui souligne).

¹³ <https://www.die-bibel.de/bibeln/online-bibeln/lutherbibel-2017/bibeltext/bibel/text/lesen/stelle/19/680001/689999/> 29.07.2018 (c’est moi qui souligne).

¹⁴ Il s’agit de la ‘Textbibel’ (‘Textbibel des Alten und Neuen Testaments’), texte biblique intégral publié chez Mohr entre 1899 et 1911, édité par des professeurs de théologie (évangéliques) et Emile Kautzsch.

Les lexèmes A et B ici attestés sont des rendus possibles de *liût* et *chûo*. Le modèle sémantique de composition est quant à lui exactement le même, et les deux niveaux interprétatifs (littéral et allégorique) sont tous deux activables, comme dans le texte de Notker.

Le composé créé par Notker n'a guère de postérité directe, il n'est attesté à ma connaissance dans aucune traduction médiévale postérieure. Mais le choix de rendre le GN latin *vaccas populorum* par un composé est toujours possible. La rareté de ce choix s'explique sans doute par la complexité de la réception.

4. Analyse pragmatique

Il s'agit à présent d'essayer de comprendre pourquoi Notker a choisi de rendre le syntagme latin par un composé. Un premier aspect a déjà été évoqué lors de l'analyse sémantico-référentielle : la malléabilité de la structure composée, de par son implicite, facilite le passage d'une interprétation sémantico-référentielle à une autre, selon le niveau interprétatif sollicité. Notker exploite donc à des fins exégétiques la brièveté et l'implicite de la structure composée, simple juxtaposition de deux lexèmes.

Un second niveau d'explication se dessine. Il s'agit du fameux effet de surprise déclenché par cette combinaison de lexèmes inattendue. Choisir une création lexicale composée, c'est faire le choix de la surprise, voire de l'interruption du processus communicatif. En ce sens, ce composé exerce une fonction émotive (voire poétique) et métalinguistique : l'attention du récepteur est retenue par cette forme complexe énigmatique, sorte d'énigme sémiotique au sens non compositionnel.

Or l'effet de surprise déclenche précisément le processus interprétatif. Le récepteur qui s'arrête sur cette forme complexe tente d'en saisir le sens, c'est-à-dire de comprendre le rapprochement opéré entre les signifiés de *liût* et de *chûo*. Choisir une structure composée, c'est inviter le récepteur à être actif dans le processus interprétatif ; sa fonction est en ce sens didactique.

Enfin, sachant qu'il s'agit du commentaire d'un texte biblique, et que la situation de discours est celle d'un cours de théologie (Notker ayant traduit et commenté ce psautier pour ses élèves), une dernière fonction s'ajoute au travail d'exégèse ainsi sollicité : celle de l'édification. En invitant son récepteur, par le truchement de cette énigme sémiotique, à décrypter la relation non exprimée entre veaux et peuples, Notker le conduit à examiner les travers de l'homme dénoncés par cette analogie avec les veaux, et à s'interroger sur sa

propre conduite. À cet égard, il est intéressant de constater que Notker, dans son commentaire, n'emploie pas le collectif *liût* 'peuple', mais le signe *ménisco* 'homme' : il ne s'adresse pas tant aux peuples qu'aux individus, et notamment à ses élèves.

Notons que la fonction de réification inhérente à la composition (et à toute dénomination) relève sans doute également de cette fonction édicatrice. Choisir de traduire le syntagme latin *vaccas populorum* par un lexème complexe, et non par une expression syntaxique plus explicite, c'est proposer une dénomination, et non une désignation ; c'est donc poser le référent visé dans son existence (cf. Kleiber 1994)¹⁵. Pour rappel, Brekle (1986: 190) parle à propos des dénominations d'un processus d'hypostase¹⁶. La forme *liût chûo* permet de viser le référent non pas comme idée, mais comme substance¹⁷. On peut imaginer l'effet escompté : faire peur au récepteur (à nouveau une fonction émotive), et ainsi l'amener à interroger sa propre capacité à résister aux diverses séductions de ce monde, contrairement aux vœux.

Plus brève, plus implicite, plus malléable que le syntagme, la structure composée est sans doute plus propice au déclenchement des fonctions émotives, didactiques et édicatrices esquissées ci-avant.

Conclusion

Cette analyse sémantico-référentielle et pragmatique de *liût chûo* a montré qu'il n'est parfois ni possible, ni pertinent, de chercher à faire entrer les mots composés dans des 'cases', fussent-elles nombreuses. En particulier lorsqu'il s'agit de créations lexicales, c'est bien plus les fonctions référentielles et pragmatiques qu'il s'agit de mettre à jour. La relation sémantique implicite, qui préside à la combinaison des deux composants, est facilement restituable par les récepteurs, s'ils comprennent la visée référentielle du composé en

¹⁵ « Toute dénomination véhicule une présupposition: les items lexicaux présupposent, à la différence des séquences d'items non codées, l'existence d'un référent [...] qui leur correspond » (Kleiber 1994: 220).

¹⁶ « Konfigurationen von wahrgenommenen oder vorgestellten Qualitäten, die bisher nicht als reifiziert angesehen und deshalb auch nicht nominal ausgedrückt wurden, können durch eine Nominalisierung zu einem Quasi-Objekt hypostasiert werden. Damit können Wortbildungen auch für den Aufbau und die Terminologisierung wissenschaftlicher Theorien, aber auch für Ideologien, hoch relevant werden. Bildlich ausgedrückt wird dabei je nach der Interessen- oder Bedürfnislage von Sprechern ein Stück 'gefrorene Wirklichkeit' geschaffen, vorzugsweise durch Nominalbildungen ausgedrückt ».

¹⁷ Cf. la conception de l'hypostase comme passage d'une idée à une substance.

contexte ; si la visée référentielle reste ambiguë, il est impossible de la restituer à partir des seuls signifiés des lexèmes en présence. D'où l'intérêt (et la nécessité) du commentaire métalinguistique de Notker.

Dans cette glose qu'il donne de *liût chuô*, Notker commence précisément par désambiguïser la référence, avant d'expliquer le rapport sémantique entre hommes et veaux. Mais il ne commente pas le double niveau interprétatif (sens littéral *versus* sens allégorique), sans doute évident pour ce grand spécialiste de l'exégèse biblique. Pour nous modernes, il est bien moins évident que le composé *liût chuô*, selon le niveau interprétatif sollicité, puisse désigner des veaux (composant B), ou bien des hommes (composant A). Or c'est précisément ce que permet le composé, sans doute mieux que le syntagme latin *vaccas populorum*. Davantage que la brièveté, c'est l'implicite de la structure composée qui permet la mise en oeuvre des différentes fonctions sémantico-référentielles et pragmatiques observées et / ou reconstituées.

Bibliographie

- Brekle, Herbert, 1986, « Bedingungen für die Aktualgenese deutscher Nominalkomposita ». In : Mey, Jacob L. (Ed.). *Language and discourse: Text and Protest*. A Festschrift for Petr Sgall. Amsterdam : John Benjamins Publishing Company, 185-204.
- Fuchs, Catherine, 1982. *La paraphrase*. Paris : PUF.
- Haudry, Jean, 1978. *L'emploi des cas en védique. Introduction à l'étude des cas en indo-européen*. Lille : Presses Universitaires de Lille III.
- Kleiber, Georges, 1994. *Nominales. Essai de sémantique référentielle*. Paris : Armand Colin.
- Ortner, Lorelies, 1991. *Deutsche Wortbildung. Typen und Tendenzen in der Gegenwartssprache*. Band 4 : *Substantivkomposita*. Mannheim : Institut für deutsche Sprache. Pasques, Delphine, à paraître en 2019. « Die Wortbildungsprodukte in den ältesten althochdeutschen und altenglischen Psalmübersetzungen ». In : Lefèvre, Michel / Mucha, Katharina (Eds.). *Konstruktionen, Kollokationen, Muster – Geerbte Strukturen, Übertragung in neue Realitäten*. Tübingen : Stauffenburg.